



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(reconnue d'utilité publique)

V B

NUMERO

DE NOEL

de l'Amicale

« Les Captifs de la Forêt Noire »

Joyeux NOEL et BON AN

Joyeux Noël et Bon An,
mes chers amis !

C'est le vœu sincère que
vous adresse, en cette fin
d'année, le Comité directeur
de votre Amicale par l'entre-
mise du « Lien ».

Que ce Noël 1958 soit
pour vous tous la fête de la
Joie.

Oubliez vos peines et vos
soucis pour célébrer joyeuse-
ment Noël, fête de l'Espéran-
ce.

Et que l'année 1959 vous
soit douce et profitable.

Votre Comité directeur le
désire ardemment pour vous
et vos familles.

Mais son vœu le plus cher
serait de retrouver au plus vite
cette union totale des cœurs
et des esprits que les prison-
niers avaient cimentée dans
les barbelés. Nous étions une
force quasi invincible : deux
millions d'hommes qui avaient
au retour des camps une seule
idée : Que cela change !

Hélas ! Nous avons bien
vite déchanté. La politique,
cette garce imbécile, nous a
bien vite divisés. Tirés à hue
et à dia par des politiciens
sans vergogne, nous avons été
ballottés au gré des courants
contraires, et nous nous re-
trouvons maintenant Gros-
jeans comme devant !

Envoyées nos belles résolu-
tions, disparu notre union !
Le but que l'on cherchait
étant atteint, on nous aban-
donna maintenant à notre
triste sort.

Heureusement que chez
nous le social a pris le pas sur
le politique. Votre Amicale,
qui chaque mois enregistre
des adhésions nouvelles, est
le refuge des cœurs généreux.
Sans perdre de vue l'intérêt
général des prisonniers, elle
poursuit inlassablement la lut-
te contre l'oubli et la misère.
Un bien rude combat, mes
chers amis, et difficile à ga-
gner. Mais avec votre concours
entier, avec votre confiance
absolue, avec vos encourage-
ments, avec votre présence
fidèle, votre Amicale VAIN-
CRA.

Votre Comité directeur for-
mule le vœu de voir encore
grandir les effectifs de l'Ami-
cale ; que l'année 1959 appor-
te à votre merveilleux groupe-
ment de nouvelles adhésions,
et que de longues années en-
core nous puissions aider nos
frères malheureux.

A tous, chers amis, Joyeux
Noël et Bon An !

Le Comité directeur.

A la suite de ce message,
nous croyons utile de publier
un autre message, celui lancé
par « Le Captif de la Forêt
Noire » à l'occasion du Noël
1944, et vous jugerez si notre
ligne de conduite, à nous ami-
calistes, a changé :

LE MESSAGE DU « CAPTIF »

« Le Captif » vous présente son
5^e numéro de Noël. — Cette phrase
pourrait suffire comme message.

Elle est lourde de commentaires
possibles, et propre à engendrer
bien des méditations. Et nous n'a-
vons pas grand-chose d'autre à
mettre dans vos sabots. Examinez
les titres de ce numéro : « Réve-
rie »... « Ivresse »... « Mirages ».
Tout un programme. Et la chro-
nique régionaliste elle-même nous
transporte dans le Midi !

Pourtant cette soirée de Noël
sera bien différente des précéden-
tes. Elle nous trouve dans une
situation toute nouvelle. Plus dé-
pouillés en quelque sorte, maté-
riellement et moralement. Plus
ténus sont les liens qui nous rat-
tachent à nos foyers, à nos fa-
milles, à notre Patrie. Plus sobres
nos menus. Plus graves nos espoirs.
« Le Captif » lui-même a changé.
Il ne se présente plus à vous paré
de multiples couleurs. Ni reten-
tissant de périodes sonores. Mais
plus accordé au ton général de
nos esprits, à notre tristesse cer-
tes, mais aussi à notre confiance
silencieuse.

Il est trop facile de dire que
nous n'avons rien appris ni rien
oublié ici. Le prisonnier de 1940
aspirait en général à retrouver le
rôti, l'apéritif, la cigarette. *Celui
de 1944 aspire, aussi, à autre chose.*
Bon gré, mal gré, il a réfléchi
sur sa situation et ses causes. Et
si nos discussions sont trop sou-
vent semblables à celles d'autre-
fois, voyez combien le timbre s'en
est peu à peu modifié, assourdi,
chargé de nuances et d'inflexions.

C'est que beaucoup d'entre nous
ont appris, en captivité, à mieux

A NOS ADHÉRENTS

Par suite de circon-
stances indépendantes de
notre volonté, notre bul-
letin « Le Lien » n'a pu
paraître d'une façon ré-
gulière depuis les vacan-
ces. Nous nous en excu-
sons auprès de nos amis.
Nous vous présentons
donc ce numéro spécial
afin que notre « Lien »
puisse continuer à rem-
plir son office de liaison
entre nous. Et pour l'an-
née 1959 nous espérons
que le retard dans notre
parution sera complète-
ment rattrapé et que
chaque mois vous rece-
vrez votre « Lien » vous
apportant des nouvelles
de votre Amicale.

AMICALE V B.

se connaître eux-mêmes, et à
mieux connaître les autres.

Paradoxalement, la vie sociale
nous isolait trop souvent dans notre
classe, notre milieu, notre pro-
fession. Le reste, nous le connais-
sions par les livres, les journaux,
le cinéma, sans réfléchir qu'il s'a-
gissait souvent d'une réalité tru-
quée. Combien d'entre nous ne
lisaient que leur quotidien du ma-
tin, combien même seulement leur
hebdomadaire régional du diman-
che ! Ils ont dû découvrir ici la
réalité vivante des métiers, des
classes, des hommes. Ils ont vu
autour d'eux des centaines, des
milliers de Français qui étaient,
comme eux, des travailleurs. Ils
ont pu se rendre compte à quel
point le parasitisme social était
chez nous le fait d'une minorité si
infime qu'on ne la trouvait guère
représentée dans les Stalags. S'ils
ont pu mesurer la puissance de
cette minorité à son œuvre et à
leurs propres souffrances, ils ont
aussi mesuré sa faiblesse à son
petit nombre. Ils savent mainte-
nant — et par une expérience si
directe qu'aucune propagande ne
pourra l'obscurcir — que la France
se compose de 40 millions d'hom-
mes de chair avec toutes leurs
qualités et leurs défauts, tirant
quotidiennement leur pain de leur
labeur. Et ils ont fait aussi des
confrontations de nation à nation.
En vérité, les prisonniers ont ap-
pris bien des choses essentielles,
même s'ils sont les derniers à s'en
douter.

(Suite en 3^e page)

DERNIER NOEL

*Le naufragé qui voit, de son esquif fragile,
Paraître à l'horizon quelque navire agile,
Oublie, avec l'espoir, son présent incertain.
Mais si le bateau passe et s'éloigne au lointain
Le laissant, dans sa dure et pire inquiétude,
Reprendre encor la lutte avec l'incertitude,
Il peut, désespéré face au destin amer,
Dans un dernier sursaut s'engloutir dans la mer.
Ainsi, quand le Nazi part de l'avant et cogne
Dans sa spectaculaire offensive à Bastogne,
Pour en faire, à son peuple, un cadeau de Noël,
Des prisonniers vaincus par leur drame cruel,
Assaillis à nouveau par la désespérance,
Crurent que l'Allemand retournerait en France.
Parmi ces déprimés, cédant au sort maudit,
L'un alla se noyer ; un autre se pendit.
Sombre Noël ! privé de tout ce qu'il appelle.
Des captifs sinistrés sont dans une chapelle :
Celle d'un cimetière. Etroit et simple lieu
Où, près du prêtre, ils vont se recueillir en Dieu :
Que leur âme, épurée aux croissantes tortures,
Doit toucher le Seigneur ; — selon les Ecritures —
Que leur longue vertu dans le grand dénûment,
Doit créer avec Lui plus de rapprochement !
Après, chacun ira rejoindre son asile :
Baraques de chantiers où le sort les exile,
Lesquelles de la bombe ont à souffrir souvent.
Ici, parmi les Morts, quel refuge émouvant !
Huit ont monté la leur. Excès trouvé logique,
Et qui des temps présents révèle le tragique.
Noël de désespoir et de terreur pour eux
Dont le visage grave a le stigmatte affreux.*

Robert Volène.

VOS CARNETS DE CAPTIVITÉ

En cherchant dans mes souve-
nirs que j'ai ramenés d'Allemagne,
j'ai retrouvé mes carnets de cap-
tivité. Je les ai relus avec plaisir.

Bien sûr, ce n'est pas un monu-
ment de littérature qui passera à
la postérité. La phrase est sèche,
parfois incomplète, le style vul-
gaire, simpliste. Mais tels qu'ils
sont « mes » souvenirs m'ont plu.
Et, en lisant ces lignes écrites à la
hâte sur un bout de table alors
que les copains à côté de moi « ta-
paient » une belote endiablée, je
retrouvais toute « ma captivité.
Je revoyais mes braves copains de
misère. Je retrouvais mes bons et
mauvais géoliers. Toute une tran-
che de ma vie passée redéfilait de-
vant moi. Et que de souvenirs !

Braves carnets qui ont accueilli
tant de joies, tant de peines, que
de ruse de Sioux il fallut em-
ployer pour vous soustraire à la
fouille allemande. Pour vous
j'avais une cachette idéale : une
lame de parquet adroitement

scie. Vous voisinez avec tout un
stock de boussoles et de cartés
appartenant à mes camarades.
Grâce à cette cachette inviolée
vous ne portez aucun cachet de la
censure.

Tous nous avions nos petits car-
nets où nous inscrivions les faits
notables de notre captivité. Aussi
il me vient une idée, que je crois
assez amusante : si nous publiions
les meilleures pages de nos car-
nets, nous pourrions avoir une
image assez curieuse de notre
temps captif. Nous n'avons certai-
nement pas vu les événements
sous le même angle et avec la
même optique. Tel d'entre nous a
assisté à un événement capital
qu'il serait intéressant de connai-
tre ; tel autre a assisté à des scè-
nes qu'il s'est empressé de noter
sur son carnet. « Le Lien » ouvri-
rait toutes grandes ses colonnes
pour publier ces extraits de sou-
venirs. Nous reconstituerions ainsi
une « Histoire de notre captivi-
té ».

Nous demandons à nos amis de
faire un petit effort : recopier les
pages intéressantes de leurs car-
nets de 40-45 et les adresser au
« Lien ». Nous les publierons tel-
les qu'elles ont été écrites. Leur
style simple, naïf, bon enfant, est
un sûr garant de leur véracité.
Les uns comme les autres nous
n'avons pas voulu en écrivant fai-
re une œuvre littéraire. Ce que
nous demandons, ce sont des té-
moignages.

Pour inaugurer cette rubrique,
je livre à vos méditations et à vos
souvenirs quelques extraits de mes
carnets de captivité. Peut-être vous
y retrouverez-vous ? Peut-être aus-
si y retrouverez-vous des lieux qui
vous sont familiers, des idées qui
vous étaient chères, un état d'es-
prit qui était le même que le
mien ?

A vous, chers amis, de prendre
le relais.

Envoyez vos écrits à la rédac-
tion du « Lien », qui les recevra
avec plaisir.

H. Perron.

UNE DATE A RETENIR

C'est celle du DIMANCHE 15 MARS 1959.

Pourquoi ?

Parce que c'est le DIMANCHE 15 MARS qu'aura lieu la GRANDE ASSEMBLEE
GENERALE 1959 de l'AMICALE NATIONALE DU STALAG V B.

Assemblée générale de toute première importance à laquelle sont conviés à assister
tous les membres de l'Amicale.

D'ores et déjà prenez vos dispositions pour être libres le 15 mars 1959.

Votre Amicale, de plus en plus agissante, a de grands projets qu'elle veut soumettre à
votre sagacité.

Pas un d'entre nous ne doit manquer la QUINZIEME ASSEMBLEE GENERALE de
notre Amicale.

Rendez-vous à tous le dimanche 15 mars 1959, à 10 heures, au Club du Bouthéon,
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

LE PETIT MÉCANO

C'est un fait-divers qui a paru cet été dans la presse française. Vous allez vous en souvenir certainement.

Cela s'est passé en Allemagne de l'Ouest.

Chaque année au beau temps, dans la région de Bonn proche du Rhin, un petit train à crémaillère conduit les touristes de Königswinter au sommet de la Montagne du Dragon. Cent cinquante voyageurs peuvent prendre place dans les trois wagons de bois tirés par une locomotive vétuste. Pensez donc, depuis 75 ans le même petit teuf-teuf gravissait péniblement les coteaux boisés pour atteindre le sommet de la montagne d'où l'on pouvait admirer un panorama merveilleux et, sa mission terminée, descendait allègrement vers la vallée où coulait un Rhin paisible.

Mais un jour, le 14 septembre 1958, un beau dimanche ensoleillé, le petit train eut des ennuis mécaniques dans la descente : le pignon de la locomotive ne parvenant pas à s'enclancher dans le rail denté.

Et ce fut le drame atroce, brutal. Au fur et à mesure de la déclivité, la vitesse du convoi augmentait. Le mécanicien, par tous les moyens, essayait de ralentir la course folle, tandis que les touristes, confiants, chantaient. Et comment les prévenir du danger qu'ils couraient ?

Le mécano pouvait, lui, sauver sa peau. Il pouvait abandonner le convoi, sauter sur le bas-côté herbeux : une chance sur deux d'en sortir vivant. Tandis qu'en restant sur sa locomotive emballée il allait droit à une mort certaine.

Il resta. Des décombres, on retira 18 morts, dont le mécanicien, et 70 blessés.

Aux obsèques du brave petit mécano, il y eut une foule énorme. Toute la région de Bonn était là. Sur sa tombe, un discours prononcé par le maire de Königswinter magnifia les vertus du héros et exalta l'esprit de sacrifice du conducteur du petit train. Il avait

donné sa vie afin de lutter jusqu'au bout pour préserver celle de 150 voyageurs qui lui faisaient confiance.

C'est un simple fait-divers qui s'est déroulé le 14 septembre 1958 en Allemagne de l'Ouest.

C'est un fait-divers comme il s'en produit chaque jour dans le monde entier. Pourquoi avon-nous relevé celui-ci de préférence à un autre ?

Tout simplement parce que le brave petit mécano était un ancien prisonnier français.

Il avait passé toute sa captivité au Kommando de Königswinter. Il était devenu un peu comme l'enfant du pays. Ici on aimait guère les nazis. A la libération, il fit comme les copains : il rentra en France. Mais il avait laissé à Königswinter un peu de son cœur. Dame, il était libre le petit gars, et en Allemagne comme en France il y a de jolies filles.

Deux ans après la libération il

se maria, avec son Allemande. Il vint habiter Königswinter. Cela ne le dépayait pas. Il retrouvait des

amis qui autrefois, en cachette, lui passaient des vivres et du tabac. Comme il savait tout faire, son esprit d'invention avait fait merveille pendant la captivité et on s'en rappelait, on l'affecta à la conduite du petit train de la Montagne du Dragon. A la satisfaction de tout le monde.

Combien sont-ils en Allemagne de ces anciens prisonniers qui ont fondé une nouvelle famille ? Nous nous rappelons un certain camarade de Kommando qui avait échoué dans une brave famille du Wurtemberg. Enfant de l'Assistance Publique, il n'avait connu que des patrons. Jamais, durant ses vingt-cinq ans d'existence, il n'avait entendu un mot d'amitié. Sa captivité était pour lui comme un rayon de soleil dans sa vie. Il était tombé chez de vieux paysans qui exploitaient une petite ferme. Il avait pris la direction des opérations, car c'était un bon travailleur, et les paysans, émerveillés par son savoir, lui laissaient carte blanche. Nous le blâmons de faire tant de travail

pour nos ennemis, nous critiquions son zèle; mais lui nous répondait : « Vous avez vos terres, votre famille à défendre, moi je n'ai rien. J'aide deux braves gens qui n'ont aucune responsabilité dans cette guerre. Ils n'aiment pas Hitler, ils voudraient le voir au diable. Alors ? Ils sont aux petits soins pour moi. J'ai l'impression d'avoir trouvé enfin une vraie famille ».

Nous ne pouvions guère le critiquer plus longtemps. Il nous apportait chaque soir les derniers tuyaux de la radio anglaise, et souvent ses poches étaient bourrées de pain, d'œufs, de fruits, etc. Dites, comment pouvait-on lui en vouloir ?

Et nous apprimes qu'il y avait dans la maison une jeune fille de vingt ans.

On ne se côtoie pas pendant trois années sans arriver enfin à se connaître, à s'estimer.

En 1946, une gentille lettre nous faisait connaître le mariage de notre ami, le gars de l'Assistance, avec la fille de ses anciens patrons allemands. Ceux-ci se retiraient et laissaient à leur gendre toute la ferme.

Mon carnet du Waldho

(Suite de la deuxième page)

chevet des blessés et leur prodiguent les premiers soins. Personne autre que les infirmiers de la chambre et les docteurs ne doivent leur rendre visite. Pour moi, c'est différent. J'apporte le matériel de couchage et le linge de toilette. L'Allemand Scherrer, un sale petit Grefreiter méchant comme une teigne, me laisse entrer en grommelant. Comme je ne sais pas l'allemand, je me fiche de ce qu'il peut me raconter. Nos quatre blessés, comme dit Gémignani, « sont drôlement escagassés ». Mais ils endurent leurs souffrances avec beaucoup de courage. L'accident qui leur est arrivé ressemble beaucoup à un attentat. Sur le plateau du Heuberg, à cette époque de l'année, il fait froid. Ayant eu la permission de faire du feu, ils étaient un certain nombre rassemblés autour du foyer réchauffant leurs corps engourdis. L'un d'entre eux s'en fut chercher un fagot qu'il jeta sur le feu pour le ranimer et donner plus de chaleur encore. Soudain une terrible explosion jeta tout le monde par terre. Un obus caché par une main criminelle dans le fagot de bois venait d'éclater sous l'action de la chaleur. Par miracle, il n'y eut pas de mort...

Parmi les blessés il y en a un du quartier de la Bastille. C'est un voisin : Gérard Cerf.

D'après les docteurs les blessés seraient graves mais ne mettront pas la vie de nos camarades en danger. Cependant il faut compter avec les aléas de notre situation de prisonniers et surtout avec les faibles moyens dont dispose le Corps médical de l'hôpital. Ici il manque de tout. L'ami Barbaud, le masseur, se déplace chaque semaine à l'hôpital civil de Villingen pour faire aseptiser les instruments chirurgicaux et ramener l'indispensable.

15-11-40 : Aujourd'hui un événement important s'est déroulé à l'hôpital. Nous avons eu notre première fouille. Ça a commencé

par un raffut formidable qui venait de la cage de l'escalier. Dalby, qui par bonheur se trouvait sur le palier, ouvre en vitesse les portes des chambres des infirmiers et gueule : Faites gaffe, voilà la fouille ! Aussitôt, avec une rapidité impossible à décrire, tout le monde se jette sur sa valise, en retire ce qu'il juge trop compromettant, qui jette une boussole par la fenêtre, qui cache sous son calot une carte d'évasion, qui met sur la fenêtre son cahier de notes... Le calme est à peine revenu que la porte s'ouvre avec fracas et qu'un homme casqué et armé entre dans notre chambre. Il n'a pas l'air doux le frangin ! Il se met à hurler un ordre en allemand que l'un de nous traduit par : « Ne bougez plus ! » Et le lascar de prendre position devant la porte, nous regardant de ses grands yeux bovins d'analphabète et surveillant tous nos mouvements. Nous sommes bien des prisonniers ! Si l'un de nous fait

mine de s'asseoir, il braque sur lui son arbalète en gueulant un « Raouss » terrible. Heureusement que toutes mes affaires sont dans mon Kammer, un petit magasin de matériel de secours pour la nuit qui est situé en face de notre chambre et dont la clé est dans ma poche.

Après un quart d'heure de garde-à-vous arrive un unter-offizier qui se met à fouiller dans nos valises et musettes, en retire ce qui lui semble douteux, s'extasie sur des photos de famille, demande des explications sur l'âge des enfants, vide dans des assiettes des boîtes de conserves « défendu ça », pousse un sacrement terrible car il s'est ouvert le pouce sur une boîte de sardines, fait décrocher du mur les glaces et photos, ramasse les livres qui traînaient un peu partout, puis lance un « Terminé » qui nous enlève nos angoisses. Dans un français un peu petit nègre, il nous explique que la fouille est obligatoire pour éviter les évasions et que ce n'est pas par vexation qu'elle vient d'être faite à l'hôpital, qu'il emporte livres et papiers au camp pour qu'ils soient examinés par la censure et s'il n'y a rien de répréhensible tout nous sera rendu dans la semaine. Que va-t-on découvrir dans « La vie de Margot », un roman à dix sous qui traînait dans la chambre depuis un mois.

En partant le sous-off' passe devant mon Kammer. Connaissant l'aversion des Allemands pour les maladies contagieuses, j'avais un jour cloué sur la porte une pancarte « Infektion ». Intrigué, le sous-off' demande s'il y a quelque chose dedans. Je m'avance et explique que tout le linge de l'infirmerie est entreposé dans ce petit local avant de partir à la désinfection et que c'est moi qui en ai la garde. L'Allemand me regarde comme s'il avait devant lui un héros. Je lui dis que s'il veut visiter il revienne demain car c'est un Allemand qui a la clé. Il jette un cri d'horreur : « Infektion non, non ! », et il s'enfuit comme s'il avait la peste au derrière. On a bien rigolé de ce coup-fourré.

Joyeux Noël et Bon An

(Suite de la première page)

Mais voilà des propos bien graves pour une nuit de Noël. Retenons-en seulement qu'ils ne nous apportent que des motifs d'union et d'espérance. Ce sera là le vrai message du « Captif ». Et maintenant, mes camarades, puisqu'il s'agit après tout d'une fête, pensons à créer un peu de gaieté autour de nous. Les scènes de nos théâtres sont prêtes. Au camp comme au Kommando, les rideaux vont se lever sur d'humbles fêtes. Nos tables rustiques sont rustiquement décorées par les branches des arbres de ce pays. Allons, le décor est prêt pour une minute de joie recueillie, de communion silencieuse, en attendant l'allégresse des retours.

Le Captif.

De tout...

Village sans impôt

Dans un précédent numéro de la « Vie du Rail », on a pu lire un intéressant article, interview de Marcel Pagnol, à qui un rédacteur de cette revue corporative a rendu visite à Saint-Martin-de-Vésubie.

Entre autres, Pagnol parla d'un village heureux, Venanson, qui, d'après lui, serait le village le plus riche de France.

Car ses habitants ne paient, ni impôts, ni charges.

De plus, ils ont l'électricité gratuitement, tout ceci, grâce aux forêts qui entourent Venanson.

Et aussi, il faut le dire, grâce à une bonne administration municipale.

En existe-t-il beaucoup en notre douce France, des villages sans impôts, ni charges ?

Bref, des pays sans histoires, des pays heureux.

Comme on envie Venanson... et qu'en ce début de 1958, on souhaite voir beaucoup de communes, de villages, heureux comme Venanson.

La Corbusade

Le Corbusier, le génial architecte, tant critiqué, le créateur de tant d'œuvres, l'architecte du grandiose, l'artiste urbain du XX^e siècle, où pensez-vous qu'il passe

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

COTISATIONS 1959

Avez-vous pensé, chers amis, que nous allons entrer en l'année 1959 ?

Votre trésorier se rappelle à votre bon souvenir.

Voici le moment d'envoyer le montant de votre cotisation à l'Amicale.

Elle est bien légère cette cotisation : Quatre modestes billets de cent francs !

Mais elle rend de si grands services.

Vous économisez un peu moins de trois litres de vin dans une année pour ramasser cette cotisation.

Et vous ramenez le sourire dans des foyers dévastés, vous apportez la joie de vivre à de pauvres malades, vous apportez l'espérance à ceux qui n'ont plus rien.

C'est beaucoup de choses pour QUATRE CENTS FRANCS.

Vite, chers amis, faites votre devoir.

Le petit mécano et le cultivateur ont la même histoire. Le dévouement n'est pas le même heureusement. Mais ne doit-on pas les considérer un peu comme des précurseurs. Ils jettent un pont sur la frontière. Ce mélange de races peut amener l'écllosion d'une fraternité entre les peuples. Et alors nous ne connaîtrions plus des lendemains de deuils et de misères. La guerre serait abolie. Et l'horrible servage que nous avons connu serait à tout jamais disparu.

Si notre captivité nous permettait d'espérer un tel avenir, ce serait comme un baume bienfaisant qui atténuerait le souvenir de nos souffrances passées.

Et notre espoir renaitrait.

Mle 2319.

...un peu

ses vacances lorsqu'il est en France ?

Dans un gigantesque building, une somptueuse villa; non, tout simplement dans une toute petite maison sur la Côte d'Azur, au cap Saint-Martin.

Sa maison, un mouchoir de poche, une seule pièce de 3 m. 66 sur 3 m. 66.

Créateur de toujours, dans cette unique pièce, où tout est calculé, il a mis au point un nouveau système de ventilation, basé sur la différence de température entre la paroi chauffée au soleil et la paroi Nord.

Pour lui, le bonheur tient en une seule pièce.

Chez les Bauern

Un Bauer est intrigué en entendant son prisonnier français, occupé à ramasser des patates, prononcer de temps en temps : Goering...; Gœbbels...

Finalement il demande l'explication de ce monologue.

C'est rapport à la grosseur, explique le P.G. Je traite les grosses de Goering et les petites de Gœbbels.

Vous ne dites jamais : « Hitler », constate le Bauer.

C'est que je n'en ai jamais encore trouvé de pourries, répond tranquillement notre P.G. français.

Chab.

CABINET DUREY

(Membre du V B. N° 2771)

1, rue de l'Aqueduc

PARIS (10^e) — Nord 88-59

GARANTISSEZ-VOUS

contre tous les accidents,

pour quelque cause que

ce soit

et où que ce soit

INTERROGEZ-NOUS

Nos Amicales Régionales

Vous vous souvenez peut-être que dans notre « Lien » de mai 1958, nous vous avons entretenus d'un projet qui nous était cher et dans l'application duquel nous voyions un moyen de propagande efficace et surtout la renaissance de cette amitié collective qui faisait notre force au temps des barbelés.

Nous estimions que l'année 1959 devait voir éclore ces Amicales régionales, filiales de notre grande Amicale nationale. Nous avons lancé un appel à nos amis du Nord, de la Bretagne et de l'Est afin qu'ils posent les premiers jalons.

PÉCULE

NOUS RAPPELONS AUX CAMARADES QUI N'ONT PAS ENCORE FAIT LEUR DEMANDE DE PECULE QU'ILS DOIVENT, SOUS PEINE DE FORCLUSION, LA FAIRE AVANT LE 31 DECEMBRE 1958.

Dès maintenant nous pouvons annoncer un résultat positif.

Le Comité de l'Amicale vosgienne, dans sa réunion du 25 octobre dernier, a commencé à mettre sur pied la création de l'Amicale de l'Est qui comprendrait les départements de Meurthe-et-Moselle, Moselle, Meuse, Haut-Rhin, Bas-Rhin, Haute-Saône et Territoire de Belfort.

La date du 12 avril 1959 a été retenue, en principe, pour le premier Congrès de l'Amicale de l'Est qui aura lieu à Epinal.

Nous remercions nos camarades vosgiens, toujours aussi dynamiques, d'avoir répondu si rapidement à notre appel. Nos amis Homeyer, Mathieu et Fève, dévoués amicalistes, ont pris à cœur la réussite de cette Amicale de l'Est. Nous demandons à nos amis de l'Est de répondre favorablement à l'appel qui leur sera lancé par le responsable départemental. Il n'en résultera aucune augmentation de cotisation ni de frais. Vous continuerez comme par le passé à verser votre cotisation annuelle de 400 francs à l'Amicale nationale et vous recevrez votre « Lien » mensuel.

Le seul but de ces Amicales régionales étant de renforcer nos liens d'amitié afin de nous mieux connaître et de nous estimer davantage.

Nous savons que le prix des grands voyages est un obstacle certain à votre venue à nos Assemblées générales ou à nos Journées

nationales. Aussi en réduisant la distance, en organisant une Assemblée régionale au centre de votre région, vous pourrez avoir plus de possibilités à vous y rendre. Le Comité Directeur de votre Amicale nationale se fera un devoir d'assister au grand complet à ces réunions. Il vous apportera le témoignage d'amitié des 3.000 membres de l'Amicale. Il tiendra pour vous une réunion d'information et se fera un devoir de vous renseigner sur tout ce qui touche le mouvement prisonnier.

La région lyonnaise se manifeste elle aussi. Notre ami Samelé, président du Groupe lyonnais, envisage pour 1959, à Lyon, une Assemblée régionale du Sud-Est. Nous demandons à nos amis de la région lyonnaise et des départements voisins de réserver bon accueil à la circulaire que va leur adresser Samelé. Et le Comité Directeur espère voir tous ses amis du Sud-Est à la réunion de Lyon.

Le Comité Directeur suit avec beaucoup de sympathie les efforts de nos dévoués camarades de province. Il sait que de ces réunions sortira, pour le plus grand bien de notre Amicale nationale, encore plus d'amitié et de dévouement. On gagne toujours à se mieux connaître. Et puisque vous ne pouvez venir à l'Amicale, l'Amicale ira vers vous. Et bientôt nous ne ferons plus qu'une grande famille dont tous les membres se connaîtront. Même le camarade le plus isolé sera un jour ou l'autre contacté.

Le mouvement est lancé.

Quelle région va suivre ?

Aux Kommandos d'Ulm (Groupe Parisien)

A notre dernière réunion de novembre étaient présents : Fauchaux, Duez, Rein, Batut, Mesgny, Blanc, Schroeder, Crouta, Dupré, Yvonnet, Excusés : Fillon, Veidic, Vailly.

Nous rappelons à tous nos camarades que, pour un prix très modique, ils peuvent, à l'issue de la réunion mensuelle, rester dîner au Club du Bouthéon, et que les dames sont invitées à rejoindre leur mari et terminer en toute sympathie la soirée.

Nous comptons sur elles... et sur vous.

Dans un prochain numéro, nous vous annoncerons date et lieu de LA JOURNÉE DES ANCIENS D'ULM pour 1959.

Songez-y dès à présent, et n'oubliez pas le C.C.P. de votre dévoué trésorier, si ce n'est déjà fait :

C. Yvonnet
C.C.P. Paris 10-32-48
D'avance : Merci !

NOS DEUILS

Avec émotion nous apprenons la mort accidentelle, au passage à niveau de la rue

Gallieni, à Bobigny, de notre camarade Roger Bader, survenue le 24 novembre.

Toujours fidèle à nos réunions et manifestations, Roger Bader, ancien d'Ulm, laisse au cœur de chacun le souvenir ému d'un excellent camarade, homme de cœur et d'esprit.

Les Anciens d'Ulm perdent en lui un ami sincère et unanimement regretté.

A Mme Bader, si cruellement éprouvée, les Anciens d'Ulm et camarades de l'Amicale V B présentent leurs sincères condoléances et respectueuse sympathie en cette douloureuse circonstance.

JOYEUX NOEL
ET BONNE FIN
D'ANNEE A TOUS
Cordialement.

L. VIALARD.

NOTRE PROCHAINE RÉUNION MENSUELLE

AU CLUB
DU BOUTHEON
68, Chaussée-d'Antin
9 JANVIER 1959
de 18 h. à 20 h.
suivie
du dîner facultatif

COURRIER DU V B

NOS DEUILS

Nous avons le pénible devoir d'annoncer aux membres de l'Amicale le décès de notre ami Henri Dubourg (adhérent n° 1.941), à Bourg-de-Cestas (Gironde). Mme Vve Dubourg nous signale le décès de son mari par la lettre suivante :

« C'est dans une triste occasion que je me permets de vous écrire.

« J'ai la douleur de vous informer que mon mari, qui fut votre compagnon de misère lors des jours sombres de la captivité, est décédé ce jour, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 54 ans.

« Croyez qu'il a eu, jusqu'au dernier soupir, un souvenir de ceux qui, durant la guerre, ont souffert avec lui,

souvenir qui se traduit en un dernier adieu.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon plus durable souvenir. »

Nous ressentons tous la portée de l'adieu que nous a adressé notre pauvre ami qui fut un amicaliste fervent et un camarade charmant. Que son épouse veuille bien recevoir, par l'intermédiaire du « Lien », les condoléances attristées des camarades de captivité de son mari, et croire que nous prenons tous part à sa grande douleur.

— Notre ami Georges Colombani, 19, boulevard Paoli, à Bastia (Corse), délégué départemental de l'Union Nationale des Amicales de Camps, a la douleur de nous

faire part du décès de M. Léon Colombani, son père, survenu à Bastia le 26 novembre 1958.

A notre ami et à toute sa famille nous adressons les condoléances attristées de l'Amicale.



Nouvelles de nos Camarades

Notre ami, Jacques Diegelmann, Maison de Repos de Belval, par la Petite Raon (Vosges), nous envoie ses meilleurs souvenirs pour tous les amicalistes et espère passer un jour au siège de l'Amicale. Notre ami joint à sa lettre des photos de captivité très intéressantes qui vont enrichir notre Album. Nous le remercions bien vivement de cet acte de solidarité.

Notre ami Tony Michaud, Les Rataudes, Poitiers (Vienne), dont nous sommes heureux d'enregistrer l'adhésion à notre Amicale, adresse à tous ses camarades de captivité son bon souvenir et ses sentiments fraternels.

Notre ami André Rio, 75, rue de la Procession, à Paris (15^e), nous signale sa nouvelle adresse et en-

voie à tous ses amicales pensées.

Notre ami L. Billat, rue Amable-Testu, à Palaiseau, dont nous sommes heureux de saluer l'entrée à l'Amicale, adresse son bon souvenir à tous. Nous espérons que son état de santé, malgré la période hivernale, ira en s'améliorant.

Notre ami Jean Colot, 2, rue Concorde, à Freyming (Moselle), est le premier amicaliste à payer sa cotisation 1959. On devait saluer au passage ce beau geste de solidarité. Notre ami Colot, plus connu au Waldho sous l'appellation de « l'ami Jean » et célèbre pour son obligeance et sa servabilité, envoie à tous les anciens de l'hôpital et du Stalag ses bonnes amitiés.

MAISONS RECOMMANDÉES

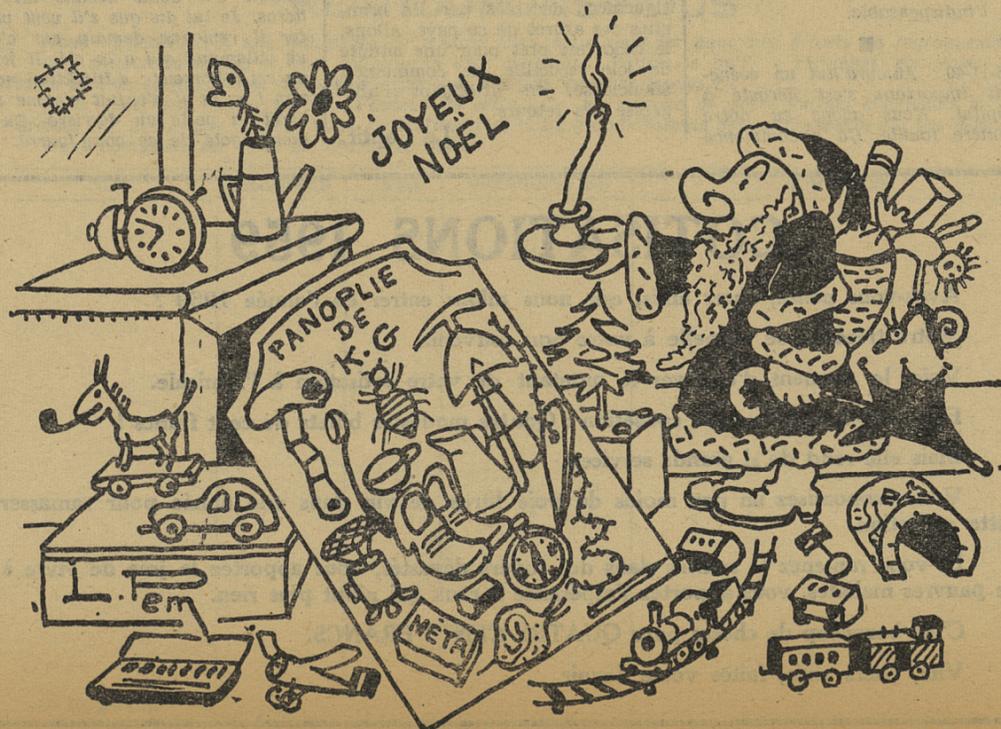
HOTEL - AUBERGE DES VIEUX - MOULINS, chez Bernard Jeangeorges, à La Bresse (Vosges). Tél. 63. (Grande salle pour banquets, Pension de famille, Cuisine bourgeoise.)

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers).
Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e). CEN 11-54.

Où aller le dimanche ? ... Mais chez **Robert LAFEVE**, Café-Restaurant-Tabac, « Les Routiers », à Fontenay-le-Vicomte (Seine-et-Oise). Tél. : 8. Bon accueil. Cuisine soignée. Pêche toute l'année.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18). Tél. : ORN 69-66. Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

Le Gérant : **PIFFAULT**
At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris



FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 543

**SALLES A MANGER
CHAMBRES
A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO**

DÉPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus

Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements
n'hésitez pas

à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDOT 45-07

Métro : NATION